



## Le mot du président Dr Vincent Stoffel

Chers amis,

C'est fin 1998 que le Dr Frédéric Chagué et moi-même sommes allés la première fois au Bénin en free-lances. A l'époque, le PHANS germais déjà dans nos esprits. C'est avec délices que nous évoquons notre nouvel an par 7° de latitude nord.

Début 2005, le PHANS entre dans sa septième année et, à leur tour, deux autres PHANSiens auront passé nouvel an au Bénin. Sept ans : l'âge de la sagesse ? Le moment des premiers bilans ?

Dans le Sud, le PHANS a progressivement concentré son action dans le diocèse enclavé de N'Dali. Ce choix s'explique par l'existence d'un réseau diocésain réactif propice à une action pérenne. Notre ami, Mgr Martin Adjou, est le constant catalyseur de cette réaction. Nos partenaires sont essentiellement les Sœurs Oblates Catéchistes Petites Servantes des Pauvres et les Pères Espagnols de Fô-Bouré. Notre action est variée : consultations médicales, interventions chirurgicales, épidémiologie de terrain, mise en place d'un centre de renutrition ... Ce dernier projet d'envergure mobilise actuellement l'énergie de deux jeunes femmes, Julie Colson, psychologue clinicienne et Karen Milcent (cf. bulletin n° 13), pédiatre, assurant le démarrage du centre.



Melle Julie Colson

Je laisserai à Frédéric le soin d'expliquer dans ce bulletin la difficile problématique de la faim et me contenterai de décrire le projet de manière pragmatique. Soeur Julia, infirmière DE, est la promotrice du projet dont le PHANS reste le maître d'œuvre. Il nous appartient de livrer à la communauté des Soeurs OCPSP un centre fonctionnel. Julie est chargée du recrutement de personnel susceptible de dépister les enfants dénutris et surtout de les suivre après leur sortie du centre afin de prévenir une nouvelle admission au centre. Karen s'occupe de la partie technique de la renutrition : prise en charge médicale des petits patients dénutris en exploitant au maximum les ressources locales. Nos deux jeunes collègues resteront sur le terrain jusqu'en avril voire juin 2005. Parallèlement à ce projet se déroulent les habituelles missions médicales et chirurgicales. Ainsi le Dr Pierre Stockel nous présentera ici ses impressions résultant de deux missions (dans l'Ouémé et dans

le Borgou) à travers un exquis florilège de sensations et de ... prénoms. N'oublions pas le soutien scolaire assuré par des étudiants français bacheliers pendant les vacances scolaires : Vincent Gaits nous contera plus loin quelques morceaux choisis.

Dans le Nord, nous nous employons à communiquer afin de promouvoir l'action du PHANS et de récolter des fonds destinés intégralement à notre action dans le Sud. Dois-je rappeler que tous les médecins du PHANS financent eux-mêmes leur voyage (soit 950 Euros actuellement) ?

En 2004, nous avons organisé deux manifestations d'importance. La première marche de solidarité, sponsorisée par la CMDP Vallée de la Doller, a réuni le 28 septembre 385 marcheurs dont 174 sympathisants du PHANS! Le 6 novembre, l'affiche Hennis-Denimal-Lang a rempli le temple St-Etienne autour d'un concert percussions - piano. Ils récidiveront en 2005. Notre site [www.phans.asso.fr](http://www.phans.asso.fr) et notre bulletin sont également deux vecteurs efficaces de communication.

Je suis un président comblé car entouré de gens efficaces, altruistes et généreux de leur action et de leur temps. Merci. Belle année 2005 ! Merci pour votre utile soutien financier.

# La faim et le PHANS

## Dr Frédéric Chagué

L'implication de notre ONG dans la prise en charge de la dénutrition est motivée par la forte prévalence de cette pathologie dans le Borgou (Bénin). Je vous propose quelques informations sur la faim mais l'ampleur et la complexité de ce problème font que quelques lignes n'en permettront qu'un rapide survol.

### La faim dans le monde

Selon la FAO<sup>1</sup> (organisation des Nations Unies pour la nutrition et l'agriculture), il y aurait 800 millions de personnes dénutries dans les pays en développement, soit 20% de leur population. Selon Klatzmann<sup>cité dans 2</sup>, les chiffres seraient plus alarmants encore avec 2 milliards de dénutris soit le tiers de l'humanité dont 500 millions souffrant quotidiennement de la faim. Selon les sources, 18 à 40 millions de personnes meurent chaque année d'une pathologie liée à la faim. Paradoxalement la production alimentaire mondiale est actuellement suffisante<sup>3</sup> mais les prévisions démographiques risquent de faire reconsidérer prochainement cette donnée. La moitié des personnes quotidiennement affamées vivent en Asie. En Afrique, le tiers de la population est quotidiennement éprouvé par la faim et, si le nombre absolu est moindre, il aurait doublé en 30 ans du fait d'une démographie explosive. Fait moins connu, 11 millions de personnes dénutries vivraient dans les pays du Nord d'après les statistiques FAO de 2000. Au Bénin, nos conclusions d'épidémiologie clinique se trouvent confortées par les données de la littérature : les statistiques rapportées par l'OMS en 1997 font état de 25% d'enfants de 0 à 3 ans en insuffisance pondérale dans le Borgou contre 10% dans l'Ouémé où nous intervenions auparavant. Par comparaison, les mêmes caractéristiques relevées dans les crèches parisiennes étaient en 1975 de 0% ! L'enfant est bien entendu tout particulièrement exposé à cette dénutrition : près de 30% des enfants de moins de 5 ans sont en insuffisance pondérale en Afrique subsaharienne, pourcentage en aggravation de 1980 à 1990. Sur ce sinistre « bruit de fond » viennent se greffer des crises de famine, volontiers satellites de catas-

trophes climatiques et de guerre. Bien que ne concernant qu'une population moindre (quand même 60 millions de personnes en 2001 d'après la FAO), elles sont bien plus connues du grand public car beaucoup plus médiatisées.

### Les conséquences de la sous-alimentation

Elle est à l'origine de plusieurs carences volontiers intriquées<sup>2</sup>. On retrouve la malnutrition protéino-énergétique (MPE = 192 millions d'enfants dans le monde soit plus de 3 fois la population française), responsable de maigreur extrême associée ou non à des oedèmes et d'autres carences plus spécifiques : celles en micronutriments comme le fer, l'iode (retard physique et mental) et la vitamine A (première cause de cécité dans le monde). Certaines de ces carences vont être directement à l'origine du décès (par inanition pour la MPE, par anémie pour la carence en fer) ou surtout indirectement par sensibilité accrue aux infections (la mortalité de la rougeole est 200 fois plus élevée au Sud qu'au Nord !). L'isolement social et la faiblesse musculaire rendent impossible la culture et l'accès à l'eau et génèrent l'irascibilité à l'origine de conflits ...

### Les causes de la faim

Multiplés et là encore volontiers intriqués, leur importance relative est controversée suivant les auteurs alimentant leurs thèses d'exemples et de contre-exemples<sup>2</sup>. De façon schématique on peut séparer ce chapitre en deux : les causes naturelles (rigueur climatique et aridité des sols) et celles liées à l'homme en sachant que celui-ci influe forcément sur son milieu. C'est sur ce deuxième volet que je vous propose un peu de réflexion. Outre les conflits s'accompagnant toujours de crise alimentaire et les interdits alimentaires, ce qui vient tout de suite à l'esprit est la surpopulation. Il apparaît que celle-ci serait plus la conséquence de la misère que sa cause, les petits bras produisant plus qu'ils ne consomment. Cela expliquant probablement en partie les échecs des campagnes de restriction des naissances. L'homme du Sud, dont la productivité est par

ailleurs physiquement limitée par les carences alimentaires, va interférer avec son milieu naturel, favorisant souvent l'appauvrissement des sols par la déforestation facilitant l'érosion éolienne et pluviale et privant la surface de l'enrichissement par la profondeur, la culture sur brûlis acidifiant le sol, la surexploitation de la terre empêchant sa mise au repos par la jachère. Il y a enfin le problème du délaissement des cultures vivrières au profit des cultures de rente (coton, café, cacao), ces dernières (volontiers encouragées par les organisations financières et commerciales) étant sujettes à l'effondrement des cours. Pour F. de Ravignan<sup>2</sup>, la cause principale de la faim dans le Sud résiderait, du fait de la globalisation, dans le Nord.

### Que peut-on faire pour lutter contre la faim ?

Il faut d'abord promouvoir la paix puisqu'il n'y a pas de pays en guerre sans crise alimentaire. Lorsque survient une catastrophe alimentaire (souvent liée à un conflit ou un désordre climatique volontiers responsables d'un déplacement massif de population), la solution d'urgence est l'aide alimentaire. Passé ce cap aigu, le maintien d'une telle aide est néfaste à plus long terme, enrichissant volontiers plus les gouvernements que la population, entraînant la baisse des prix à la production et favorisant la spirale assistanat - dépendance - baisse de la production locale. Peut-être est-il utopique de vouloir harmoniser les échanges mais force est de constater que la libre circulation des produits est inversement corrélée à celle des personnes. Et puis, il y a l'action modeste du PHANS et je vous propose le chiffre 141 en guise de conclusion : il correspond en euros au budget prévisionnel pour la prise en charge d'un enfant dénutri à Fô-Bouré. Il est égal au coût d'un mois de diète protéinée à visée amaigrissante en France mais ... il faut bien que tout le monde vive !

1. Latham MC. La nutrition dans les pays en développement. Rome : Éditions Food and Agriculture Or-

## Je repars bientôt ... Dr Pierre Stockel

Dimanche 31 octobre,  
Cinq heures du matin,  
Salle de régulation du SAMU,  
Mulhouse.

La nuit se calme dans le ciel de  
Mulhouse.

Je me pose sur l'appui-tête de mon  
fauteuil.

Je repars en Afrique.

Le Bénin.

La vallée de l'Ouémé. Le pays fon.  
Sonoumon dans le département du  
Borgou. Le pays bariba.

Le contact est sensitif.

Couleurs : brun et émeraude ;

Atmosphère : douce, pas encore  
moite ;

Odeur : indéfinissable, épicée, vi-  
vante.

J'adore.

Au petit matin, réveil par les chants  
des écoliers, tout proches.

Beaucoup de joie, sourires immé-  
diats et spontanés.

Ils ont des prénoms pleins de fraî-  
cheur et d'humour :

Célestine, Constantine, Rita,  
Emilienne, Isidore, Julienne, Hardi,  
Confiant, Lucrea, Philomène.  
Roméo, Basile, Abraham, Léon,



Le fleuve Ouémé à Kpakpassa

Séverin, Innocent, Sylvestre,  
Rigobert, Rosette, Marcelline.  
Lucrece, Ambroise, Rodolphe,  
Valère, Honoré ...

C'est pour Paul, Juliette, Arthur et  
Grégoire, mes enfants,  
que je poursuis le florilège,  
Glané au fil des rencontres.

Immaculée, Calixte,  
Basilice, Dieudonné,

Cupidon, Théodore, Nestor,  
Jonas, Grégoire, Séraphine,  
Constant, Désiré, Démon,  
Théodule, Nicéphore, Marcellin.

Autant de noms, autant de sourires.  
Liste non exhaustive, incomplète.

Je repars bientôt.

## Morceaux choisis M. Vincent Gaits

Cinq heures du matin. Arrivée à l'aé-  
roport de Cotonou après une brève  
nuit, non pas avec l'«Eagle» d'Air  
Togo mais avec un autre coucou de  
GhanAviation. Et déjà première sen-  
sation : le Bénin, du moins Cotonou,  
est extraordinairement humide ...  
Dès la sortie de l'avion, à peine la  
descente de l'escalier entamée, une  
atmosphère lourde, pesante et imbi-  
bée à plus de 90% d'eau nous en-  
tourne. Je saurai plus tard que tout le  
monde ressent cette terrible impres-  
sion mais cette fantastique moiteur  
m'était jusque là inconnue. Mais la  
sortie de l'aéroport est encore loin :

vient maintenant l'épreuve du rem-  
plissage de la fiche d'entrée dans le  
pays, la vérification des passeports,  
le contrôle des carnets de vaccina-  
tion. Puis la salle où il nous est  
«octroyé d'essayer de tenter de ré-  
cupérer» nos effets. Tout juste en-  
trés dans ladite salle, des dizaines  
de porteurs assaillent les voyageurs  
afin de pouvoir récupérer et porter  
leurs bagages jusqu'aux «zems» (=  
scooters) ou aux taxis. Et c'est dans  
ce bordel monstre, car je ne trouve  
pas d'autre mot pour qualifier cette  
scène, que Xavier (Tisserant) tente  
de repérer ne serait-ce qu'un de nos

sacs tandis que je suis chargé de  
trouver un chariot libre ... Les бага-  
ges sont finalement récupérés dans  
leur totalité et nous touchons pres-  
que au but. Grâce à l'expérience du  
«docteur Vincent» et à celle de Xa-  
vier l'an passé, nous savions que,  
lorsque les douanes se dresseront  
devant nous afin de déballer nos  
affaires sans pitié aucune, il fallait  
attendre que quelques voyageurs  
moins informés se fassent d'abord  
contrôler et passer notre chemin  
d'un pas pressé, tout en conservant  
un air des plus naturels dans la li-  
gne de mire des douaniers.

Après ce brillant succès, nous trouvons vite Cyrille, le chauffeur du centre Paul VI qui nous attend avec une pancarte. Cyrille est un homme très sympathique qui parle un bon français, comme la majorité des autochtones. Il nous amène au volant de son taxi au centre pour un repos sup-



posé qui eût été bien mérité. Une fois au centre, on nous offre un petit déjeuner très français et on nous remet les affaires laissées au centre par Edwige (Stoffel) et Mélanie (Christophel) tel que convenu : des cours, 40 000 francs CFA, nos billets de bus à destination de Parakou et une lettre. Subitement, on nous apprend que notre bus part à 7 heures de Cotonou et que nous devons être à la station Legba à 6 heures 30 ... Il est exactement 6 heures 22 : personne n'avait vraiment pensé à nous en faire part avant.

Après 7 heures d'un voyage certes passionnant mais éreintant, quelques centaines de cases, de villages, de personnes et d'animaux plus loin, le bus (dans lequel l'ambiance était particulièrement chaleureuse) arrive enfin à destination : Parakou, en avance sur l'horaire indiqué en plus ! Nous mettons nos affaires dans un taxi et nous nous préparons à repartir quand le nouveau chauffeur nous fait comprendre que nous ne sommes que 5 dans le taxi et qu'il faut donc attendre des passagers. La rentabilité étant le maître mot, ce sera à 11 que nous sortirons de Parakou : 3 à l'avant, 4 à l'arrière et 4 sur une banquette soudée au coffre de la vieille Peugeot break. Nous arrivons chez les Sœurs de Fô-Bouré et, comme nous n'étions pas d'accord sur le prix, le chauffeur du taxi avait décidé de négocier, sûr de lui, avec la Sœur dès notre arrivée. Nous saluons la Sœur Rose, qui

**Après 7 heures d'un voyage certes passionnant mais éreintant ...**

m'apparaît d'emblée très sympathique, et lui expliquons rapidement la situation en lui donnant l'argent. Elle sort en deux temps, trois mouvements, paie le taximan en lui rabattant non seulement le caquet mais aussi la porte d'une façon si convaincante que cela met immédiatement fin à toute possibilité de négociation. Nous faisons connaissance avec les deux autres Sœurs du dispensaire, Sœur Bénédicte et Sœur Julia, très probablement la Mère Supérieure.

.../... Premiers contacts avec des élèves quelques peu intimidés mais rapidement certains se distinguent : Emmanuel, petit garçon à la voix rauque, marqué au visage de trois traits distinctifs, semble avoir une certaine influence sur le groupe. J'apprendrai par la suite que les 12 ans affichés sur la feuille d'appel sont en fait à majorer de 4 ans ... Narcisse, également de petite taille mais avec une tête d'adulte, a un accent et un comportement amusants ; Alice, une fille aux cheveux ras, s'avère rapidement extravertie ; Idrissou est un bon joueur de football au caractère bien trempé et Nafissa, superbe grande fille tressée de 13 ans affichés qui en paraît bien 6 de plus : sa date de naissance est d'ailleurs étrange «16 janvier 1962 2002». La grande majorité des élèves est en 6<sup>ème</sup> et seuls quelques-uns sont en 5<sup>ème</sup> ce matin-

là (Narcisse). Il règne une bonne ambiance dans la classe. Premier cours de mathématiques, dispensé par «professeur Xavier», sur les parallèles et perpendiculaires, un peu aidé par «professeur Vincent» (Edwige et Mélanie nous ont

laissé leurs notes et les travaux déjà réalisés avec les enfants). Pause à 10 heures 30 et fin des cours du matin à midi. Nous allons directement chez les Pères Espagnols où Jean-Paul, le cuisinier, nous a préparé un repas. Reprise à 15 heures et ceux qui ont été aux champs le matin pour aider leurs parents ne sont pas très nombreux (les plus motivés se libèrent le matin, souvent les 6<sup>èmes</sup>), seuls quelques 5<sup>èmes</sup> s'ajoutent au groupe de la matinée, revenu malgré le fait qu'on leur ait dit de ne venir que le surlendemain, le mardi étant jour de marché à Fô-Bouré. Nous reprenons des exercices afin de mieux voir où ils en sont. 18 heures arrive vite : la fin d'une journée qui s'est très bien passée avec les élèves.

.../... J'ai les élèves de 5<sup>ème</sup>, 4<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup>, moins nombreux et moins réguliers, tandis que Xavier a les 6<sup>èmes</sup> bien plus nombreux. Mes élèves sont un peu plus discrets mais très sympathiques : beaucoup travaillent dur. Ce sont des études importantes pour eux car le brevet représente un grand écueil. Les 6<sup>èmes</sup> plus dissipés vont jusqu'à copier les «j» de juste qu'écrit Xavier sur les cahiers de leurs copains avant de lui présenter leurs propres cahiers !

.../... A mon regret, il faut déjà quitter le Bénin pour retrouver l'air sec parisien qui ne m'a pas manqué du tout.

**PROJET HUMANITAIRE  
AFRIQUE NORD SUD**

2, rue du Moulin  
68780 SENTHEIM

Mél : [phans@free.fr](mailto:phans@free.fr)  
Web : [www.phans.asso.fr](http://www.phans.asso.fr)

Merci d'adresser vos dons à notre trésorier :  
**Dr Jacques Kaltenbach**  
2, rue du Moulin  
68780 SENTHEIM

**L'actualité du PHANS en bref**

**8 novembre 2004**

Le Dr Milcent part au Bénin pour six mois ; le Dr Chagué l'accueille à Cotonou (mission nutrition).

**20 novembre 2004**

Publication de «Quel avenir pour la nutrition à l'heure de la mondialisation ?» par le Dr Chagué dans la *Presse Médicale*.

**3 décembre 2004**

M. Bocquet (conseiller en agriculture) et le Dr Barthelmé partent au Bénin pour une mission d'un mois (mission nutrition).

**13 décembre 2004**

Melle Colson, psychologue formatrice, part au Bénin pour une mission de six mois (mission nutrition).

**Janvier à Mai 2005**

Plusieurs médecins du PHANS partent au Bénin pour des missions médico-chirurgicales (hors mission nutrition).